

Au fil des dentelles



Petit guide de l'exposition

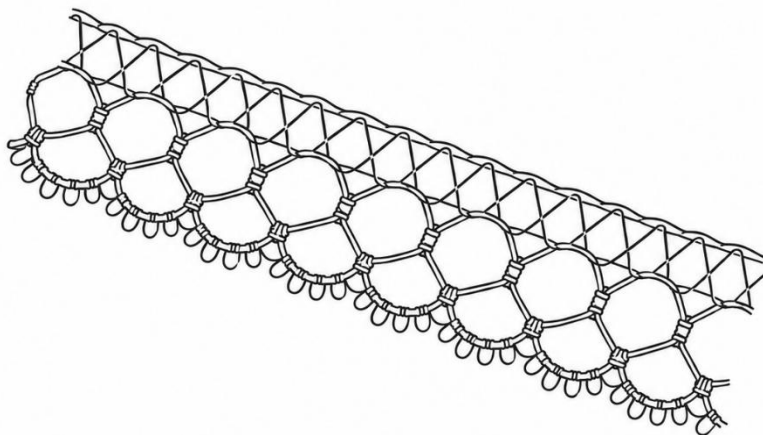
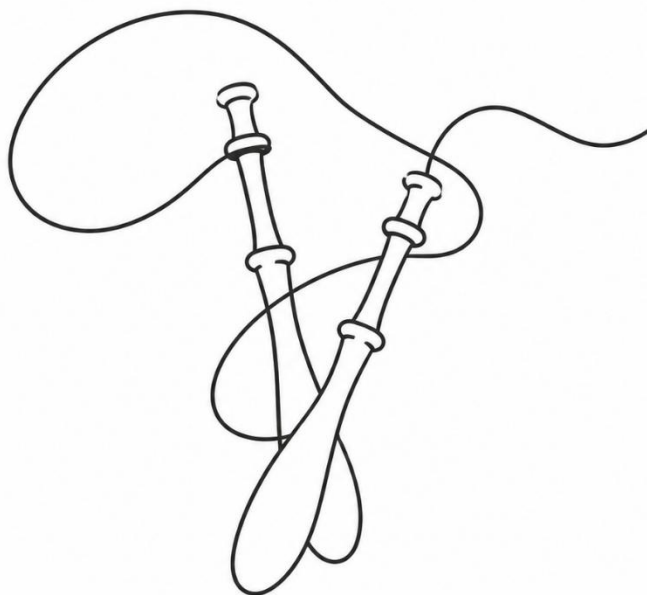
27 juin – 31 août 2026

Moulin de la Passerelle - Grandrif

*Merci de ne pas emporter ce guide,
afin que les visiteurs suivants puissent en profiter.
Vous pouvez photographier les pages qui vous intéressent !*

Hélène Charrat
www.lesfuseauxdhelene.fr

Merci de ne pas emporter ce guide — vous pouvez photographier les pages qui vous intéressent !



En partenariat avec



Merci de ne pas emporter ce guide — vous pouvez photographier les pages qui vous intéressent !

Historique

On ne sait pas grand-chose sur les origines de la dentelle aux fuseaux. Des morceaux de dentelles ainsi que des fuseaux ont été retrouvés en Égypte dans une nécropole datant du II^e au IV^e siècle avant J.-C. Mais comment est-elle arrivée en Europe ? On ne sait ni comment, ni où, ni vraiment quand. Chaque région a sa légende à ce sujet.

L'Europe, et plus particulièrement la France et la Belgique, est le plus grand centre dentellier du monde, bien qu'on en trouve en Afrique du Nord et un peu en Asie.

Dans la région, on soutient que la dentelle aux fuseaux est née au Puy ! C'était, il est vrai, le plus grand centre dentellier de France, tant par le nombre de dentellières que par leur habileté. L'appellation « dentelle du Puy » regroupe, outre cette ville et ses alentours, la Haute-Loire (en particulier les régions de Retournac et Craponne-sur-Arzon), une partie du Livradois avec Ambert, Arlanc et les montagnes environnantes, et jusqu'au Forez autour de Saint-Anthème et Viverols.

Les manufactures de dentelles

Elles étaient dirigées par un patron dentellier, propriétaire de la manufacture, qui gérait les commandes et les expéditions. Comme pour les tissus, un dessinateur créait les motifs des nouvelles dentelles et un « metteur en cartes » réalisait le piquage à partir du dessin. Cartons et dessins étaient déposés aux tribunaux de commerce pour prévenir les contrefaçons.

Le travail de la dentellière se faisait le plus souvent à domicile. La « leveuse » apportait le carton et vendait le fil nécessaire chez la dentellière — le fait de vendre le fil garantissait sa qualité et empêchait la dentellière d'en acquérir davantage pour vendre à son compte. La leveuse revenait ensuite acheter la

dentelle, à un prix variant selon la qualité et la propreté du travail, mais aussi souvent selon son humeur... ou « à la tête de la dentellière ».

Ce travail, très souvent mal payé, était toutefois indispensable pour améliorer l'ordinaire des familles : dans la plupart des cas, les dentellières étaient aussi des fermières.

Le matériel de la dentellière

Les carreaux

Le terme « carreau » vient du vieux français où il désignait un coussin. Plusieurs types vous sont présentés ici :

Carreau du Velay

Sa roue ou tambour permet de réaliser de grandes longueurs de dentelle ; le carton fixé dessus présente le motif en continu. Les épingles sont retirées au fur et à mesure, et la dentellière tourne la roue pour poursuivre son travail. À l'arrière, un espace loge fil et ciseaux.

La structure est composée d'une planche de bois sur laquelle est fixé un carré de planchettes verticales dont les deux côtés sont entaillés pour faire reposer l'axe de la roue. Le tour est garni de paille fortement serrée et maintenue par une toile de jute. Sur le devant, un carton — souvent de récupération — forme la table de travail.

Les dentellières personnalisait parfois leur carreau avec des découpis en papier, des images d'Épinal et souvent des images de Saint Jean-François Régis, le saint patron des dentellières d'Auvergne.

Carreau d'enfant

Les filles apprenaient très jeunes la dentelle avec leur mère — apprentissage difficile pour ces petites mains. Elles utilisaient un carreau à leur taille. En voici un qui nous est parvenu tel quel.

Carreau auvergnat

Le principe de travail est le même que pour le carreau du Velay, mais sa forme est différente : l'espace de rangement est ouvert sur le devant du carreau et parfois muni d'un tiroir. Sa structure est tout en bois.

Ce carreau, offert par un ami, était plein de surprises. Les tissus le recouvrant étant très abîmés, une restauration a été entreprise. La toile cirée à côté de la roue et le carton de la table de travail — une publicité pour le savon « Bouton d'Or » — ont été intentionnellement conservés. On peut y lire l'inscription « encore un voleur du savon Bouton d'Or » et voir la jambe du voleur ainsi que la botte du gendarme ! Dans l'espace sous la roue, outre quelques fuseaux, une carte postale datée du 31 mars 1908 portant ces mots : « à bientôt ma visite »... Les carreaux cachaient aussi les amours et les petits secrets des dentellières !

Carreau normand

Le dessus est constitué d'une planche inclinée dans laquelle se trouve la roue.

Carreau des Flandres

Utilisé dans le nord de la France et en Belgique, ce carreau rectangulaire et bombé est muni d'une rallonge pour exécuter de plus grandes longueurs de dentelle. Le tiroir de côté porte plusieurs étiquettes de fil à dentelle ; dans celui de derrière se trouvaient une explication manuscrite et un plioir. Il était posé sur une table évidée.

Carreau « fer à cheval »

Ce curieux carreau n'a pas d'origine définie. Sa forme particulière et le système « anti-retour » à cliquet sur le côté droit de sa roue en font une véritable curiosité. Le coussin en fer à cheval est en crin maintenu par un tissu de lin, le tambour est garni de bourre de coton de récupération.

Métier plat

De nos jours, les dentellières utilisent ce type de carreau. Des blocs en polystyrène extrudé, recouverts de tissu et amovibles, permettent de déplacer la dentelle dans le cadre et de réaliser des motifs à plat ou avec des angles — ce qui est impossible sur un carreau à roue.

Les vitrines de l'exposition

Tableau 1 — Les fuseaux

Les fuseaux varient selon les régions. Ils servent à enrouler le fil et à le tendre lors du travail. Leur forme générale reste la même : une tête pour « amarrer » le fil, un fût sur lequel on l'enroule, et un manche pour le manipuler. Leur taille varie selon la grosseur du fil : plus le fil est gros, plus les fuseaux sont grands. Ils travaillent toujours par paires.

Les fuseaux de fiançailles (avec un anneau sur le manche) et ceux de mariage (avec deux anneaux) étaient offerts par le fiancé à sa promise.

Tableau 2 — Fuseaux Cottier

Fuseaux inventés par M. J. Cottier, fabricant de dentelles à Craponne-sur-Arzon. Une petite bobine placée dans le corps du fuseau évite tout contact entre les mains et le fil, le protégeant des salissures. Jacques Cottier déposa un premier brevet en août 1900, puis un brevet modificatif en juillet 1912, donnant une forme différente au fût du fuseau.

Ce système ingénieux n'a pas rencontré un grand succès, sans doute en raison du coût d'investissement et de la difficulté à régler la tension du fil.

Tableau 3 — Fuseaux « Tjévoli »

M. et Mme Jolivet tenaient une mercerie au Mans (Tjévoli est l'anagramme de Jolivet). Madame, dentellière experte et primée, donnait des cours. Son mari, bricoleur, inventa ces fuseaux à tête amovible éviter le bobinage — il suffit de retirer la tête et de remplacer la bobine vide. Un brevet fut déposé le 6 octobre 1903. Sous la marque « La boule de neige », ils commercialisaient leurs fuseaux, les carreaux, une méthode d'apprentissage en plusieurs fascicules et les petites bobines de fil.

Tableau 4 — Les fils

Autrefois, la dentelle était réalisée en lin, textile de luxe de l'époque. Puis vinrent la soie (pour les guipures et la Blonde de Caen) et plus tard le coton pour les dentelles fines.

Aujourd'hui, la dentelle Torchon et le Cluny sont généralement en lin ; les dentelles de Flandres ou de Binche, plus fines, se travaillent en coton. Mais tout fil peut devenir dentelle !

Dans le petit cadre en bas se trouve un portrait de Saint Jean-François Régis.

Tableau 5 — Les épingles

Les épingles furent d'abord fabriquées en laiton, mais cet alliage relativement mou se tordait facilement. L'acier, beaucoup plus rigide, lui succéda. Il était formellement interdit de tenir des épingles entre les lèvres — non pas pour éviter de les avaler, mais parce que l'acier (non inoxydable à l'époque) risquait de rouiller et de souiller la dentelle.

Les petits objets de la dentellière

La chaise de dentellière

Son assise basse permet d'avoir les genoux à l'horizontale pour y poser le carreau. Son dossier haut soutient le dos pendant les longues heures de travail.

Le doulhi et la chaleil

La petite lampe (chaleil) était posée sur une table face à la dentellière. Pour concentrer la lumière, on plaçait devant elle une boule en verre remplie d'eau : le doulhi.

Le plioir à dentelle

Cette petite planchette de bois, sur laquelle était enroulée la dentelle pour éviter qu'elle traîne par terre, était très souvent réalisée par le mari de la dentellière. Les plus beaux étaient des cadeaux de mariage.

La boîte de dentellière

Elle permettait de ranger tout le petit matériel nécessaire au travail.

La chaufferette

On la remplissait de braises ; la dentellière la plaçait sous sa jupe et posait ses sabots dessus pour avoir bien chaud !

Le demi-aune

L'aune est une ancienne mesure de longueur, remplacée par le mètre après la Révolution française. Sa taille variait selon les régions, valant environ 1,20 mètre. La leveuse l'utilisait pour mesurer la dentelle lors de ses visites.

Les points de base de la dentelle

La grille, le mat et la passée tordue remplissent les motifs qui sont réalisés dans le fond. Des points particuliers — le grain d'orge (ou araignée), les points d'esprit, les éventails — agrémentent la dentelle. Le cordonnet est un fil plus gros qui souligne les contours des motifs.

La dentelle est composée d'un pied ou lisière (le bord rectiligne, servant à coudre la dentelle sur un tissu), d'un bord dentelé et, entre les deux, le corps de la dentelle. Les dentelles « entre deux » ont deux lisières et sont destinées à être cousues entre deux tissus. Les dentelles très larges sont réalisées en deux bandes réunies par une engrêlure.

Les dentelles présentées

Tableau 6 — Dentelles d'Auvergne

- ◆ Dentelle du Livradois — ressemble à la dentelle Cluny mais avec moins de points d'esprit et des motifs de feuilles (ici, des feuilles de chêne).
- ◆ Dentelle Torchon — dentelle typique de la région du Puy-en-Velay. Sur un fond Mariage, des rectangles en grille incrustés de points d'esprit carrés, terminés par des éventails ouverts.
- ◆ Dentelle de Retournac — motifs souvent floraux entourés d'un cordonnet et reliés par des cordes. Un très beau musée de la dentelle est installé dans une ancienne manufacture de Retournac.
- ◆ Dentelle de Craponne-sur-Arzon — motifs reliés par des cordes à picot et entourés d'un cordonnet. Le décor floral est très construit, les mats

denses et importants. C'est la plus belle et la plus riche des dentelles du Velay.

- ◆ Dentelle Cluny — spécialité de Brioude, également réalisée dans le Velay. Le fond est remplacé par des cordes, souvent très riches en points d'esprit.
- ◆ Guipure — dentelle à l'origine en soie, à large maille, sans fond. Très en vogue au XIXe siècle.

Tableau 7 — Dentelles de France

- ◆ Dentelle au point de Paris — réalisée sur fond de Paris ou « Trenne », les motifs sont sertis d'un cordonnet.
- ◆ Dentelle de Bayeux — sur fond de tulle dit point d'Alençon, motifs fleuris sertis d'un cordonnet. Remarquez l'engrêlure sur la dentelle du bas.

Tableau 8 — Dentelles de Flandre (France et Belgique)

- ◆ Dentelle de Lille — maille hexagonale semée de points d'esprit carrés.
- ◆ Dentelle de Flandre — fond typique « à cinq trous » et cordonnet cernant les motifs.
- ◆ Dentelle de Valenciennes — variante florale, très utilisée pour la lingerie et les coiffes.
- ◆ Dentelle de Bailleul — autre variante de la dentelle de Flandre.
- ◆ Dentelle de Binche — caractérisée par la complexité de ses motifs et ses fonds « flocon ».
- ◆ Fleuri de Bruges — dentelle « à fil coupé » : les motifs sont travaillés séparément et accrochés les uns aux autres au crochet.
- ◆ Dentelle de Calais sur métier Leavers — en 1814, Leavers perfectionna une machine à fabriquer le tulle. Ces machines, dont l'exportation était interdite en Angleterre, étaient démontées et introduites en contrebande sur les plages du nord de la France. Elle est encore produite aujourd'hui sur des métiers Leavers du XIXe siècle, à Calais et à Caudry.

Tableau 9 — Autres dentelles

- ◆ Dentelle de Chantilly — fond semblable à celui de la dentelle de Lille, dit « fond de Chant ».
- ◆ Dentelle au point de Paris — fond « de Trenne », maille très complexe à exécuter.
- ◆ Dentelle russe — composée d'un ruban accroché au crochet au fur et à mesure du travail.

Tableau des dentelles en couleurs

Au départ, la dentelle était blanche. Avec l'évolution des techniques de teinturerie, elle put devenir noire (pour les vêtements de deuil) puis s'enrichir de multiples couleurs. Le tableau présente des exemples de dentelles anciennes colorées ainsi qu'un rare mouchoir de deuil orné de dentelle blanche et noire et d'un monogramme brodé en noir.

Tableau 11 — Dentelle et matières

On peut réaliser de la dentelle avec n'importe quelle matière pourvu qu'elle se présente sous la forme d'un fil suffisamment souple : lin, soie, coton, fil métallique (argenté ou en laiton doré pour l'ameublement ou les ornements liturgiques), et même... la laine, comme le montre ce bas de jupe noir !

Tableau 12 — Échantillons Maison Louis Oudin, Le Puy-en-Velay

La bande du haut et le carré sont des échantillons de dentelle Cluny ; les deux dentelles plus fines sont des dentelles milanaïses (les dentellières du Puy avaient la réputation de pouvoir copier n'importe quelle dentelle) ; les autres échantillons sont des dentelles de type Retournac, dont une très intéressante dentelle figurant des oiseaux.

Tableau 13 — Incrustations de dentelles

Motifs de dentelle Cluny destinés à être incrustés dans un tissu, napperon et tour de mouchoir en Torchon.

Tableau 14 — Mouchoirs

Mouchoirs de mariée en dentelle Cluny.

Tableau — Collection de cartes postales

En haut, des dentellières font « couvige ». Venant du latin *cum visinus* (« avec les voisins »), un couvige est un regroupement de dentellières, à l'origine devant la grange ou la maison. Aujourd'hui, les couviges rassemblent des associations de dentellières pour des démonstrations, ainsi que des professionnels vendant du matériel dentellier.

À droite, une présentation folklorique en couleur d'une dentellière dans son intérieur. « Le leveur de dentelle » est une mise en scène : c'était en réalité la leveuse qui passait chez la dentellière pour acheter sa production.

Pouvez-vous reconnaître cette dentellière photographiée lors d'un couvige ? Ne serait-ce pas celle qui posait dans son « intérieur » ? Le morceau de tissu pendant devant ses genoux sert à recouvrir le carreau pour le protéger des salissures.

En bas à gauche, une carte postale du Kant Centrum, le centre de la dentelle de Bruges — important musée et centre de formation. Dans notre région, le centre de la dentelle du Puy-en-Velay accueille également un musée et prépare au CAP « dentelle ».

En bas à droite, une dentellière savoyarde avec son carreau : un anneau en paille tenu coincé entre les genoux. Les fuseaux pendent de part et d'autre. La dentelle était autrefois réalisée sur un tissu à carreaux servant de repère pour les épingles — le dessin était dans la tête de la dentellière !

En Savoie, on réalisait des dentelles en crin de cheval, très résistantes, pour orner les bonnets d'enfants.
